LES RECOMMENDATIONS ORDINAIREMENT FAICTES, & preschees en la chaire de Soissons durant sa Conference, & Messeigneurs les Princes presents.

Par PIERRE DV BLANC, *Protonotaire du sainct Siege Apostolique, Docteur en Theologie, Aumosnier, & Conseiller ordinaire du* ROY.

Credidi, propter quòd locutus sum,

Parce que i'ay creu : Voylà l'occasion pour laquelle i'ay parlé, & presché. Psalm. 115.

AV ROY.



A PARIS,
Chez PIERRE CHEVALIER ruë S. Iacques à l'Image sainct Pierre pres les Mathurins.

M. DC. XIV.

Auec priuilege du Roy.

Atteſtation de Monſeigneur l'Eueſque de Soiſſons.

NOVS HIEROSME HENNEQVIN, par la grace de Dieu & du ſainct Siege Apoſtolique Eueſque de Soiſſons. Sçauoir faiſons que Meſſire Pierre du Blanc, Prothonotaire du ſainct Siege, Docteur en Theologie, Aumoſnier & Conſeiller ordinaire de ſa Majeſté a preſché pluſieurs fois de noſtre authorité & licence, & meſmes durant la Conference tenuë à Soiſſons en preſence de Meſſeigneurs les Princes, l'extirpation des hereſies, pour la gloire de l'Egliſe, l'aneantiſſement des mauuais conſeils, pour l'aduancement & repos de l'Eſtat, & qu'auſſi il a exhorté tous les ſubjects du Roy à prier eternellement Dieu de le vouloir maintenir en proſperité & ſanté auec Monſeigneur ſon frere, & de combler ſes longues & tres-heureuſes annees de ſes diuines graces, pour par elles eſtre touſiours redoutable à ſes ennemis, autant qu'aymable à ſes ſubjects, Sçauoir faiſons en outre qu'il a exhorté vn chacun de faire particulieres & publiques prieres à Dieu, afin qu'il pleuſt à ſa diuine bonté de ſeconder les bonnes & ſainctes intentions de la Royne Regente, pour maintenir la France en toute paix & tranquilité. En teſmoignage dequoy nous luy auons donné la preſente atteſtation, que nous auons ſignee de noſtre main, & faict ſouſſigner par noſtre Secretaire ordinaire le 26. iour du mois d'Auril 1614.

HIER. E. DE SOISSONS.

Par commandement de mondit Seigneur, Monſeigneur l'Eueſque dudit Soiſſons. COVRTONNE.



AV ROY.



SIRE,

Si l'heure, qui pour me faire voir Soissons, priua ma veuë du glorieux obiect de vostre Majesté, m'eust peu aussi tost faire mourir, qu'affliger; Ie tiens asseurement pour vray, qu'elle eust plustost esté la derniere de ma vie, que la premiere de mon tourment: Ses poinctes estoient si acerees & fortes, SIRE, *& mon courage si esmoussé, & ma debilité si grande, que ie n'auois pas de forces assez, pour ne point ceder, ou flechir à mille inquietudes, dont l'origine estoit mon seul*

esloignement, bien qu'il n'eust point d'autre but que de me laisser tousiours viure inseparable de la fidelité, obeyssance, & tres-humble seruice, que ma naissance doit à vostre Maiesté : Mais depuis qu'elle se daignast de si fauorablement accueillir mon retour de Soissons, mon ame, SIRE, *lors affranchie de toutes ses tristesses passees, commença de s'interieurement obliger à elle mesmes, de ne se plus desormais vouloir passionnement resiouyr ou reposer, qu'en des actions particulieres, ou publiques, esquelles ie puisse tousiours euidemment faire cognoistre à vostre Majesté, comme i'ay beaucoup plus de desir de me rendre recommendable en la seruant, que par ses petites Recommendations, que i'ose luy offrir auec autant d'humilité, que le plus grand Roy du monde en peust souhaitter de celuy qui est,*

SIRE, de sa Majesté,

Son tres-humble, tres-obeyssant, & tres-fidele seruiteur & subiect, LE PROTONOTAIRE DU BLANC.

A Paris ce 20. May 1614.



RECOMMENDATIONS *faictes & preschees à Soissons durant la Conference.*



PREMIER que i'entre plus auant en discours, touchant le sujet que i'ay à traicter en ma presente Predication, permets à ma memoire (ô ma bien-aymee Soissons) qu'auiourd'huy & tousiours ie te rafraichisse la tienne de ce feu grand Prince Duc de Mayenne ton restaurateur, de qui tu as herité, non seulement sa parfaicte image qui te le represente au naturel en ses gouuernemens, generosité &

courage: mais aussi la precieuse relique de ses cendres sacrees. Permets doncques, ô Soissons, que ie te coniure par elles, de vouloir tousiours estre passionnement ialouse pour l'amour que tu doibs à l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine; & pour la fidelité & seruice, à quoy tu és obligee à nostre Roy, par tout droict, & diuin, & humain: & pour la paix generalle que tu doibs souhaitter à tout son Royaume, & parmy ses subjects.

Que si tu desires sçauoir quel est l'element contraire, & l'ennemy iuré de l'Eglise, pour euiter ses dars, & t'en donner de garde; C'est l'heresie (ô Soissons) c'est l'heresie, portebouëtte de Pandore, protecolle, & seule origine de toute diuision, de toutes ses fatigues, & guerres. Pries doncques Dieu ô Soissons, ô France, ô Chrestienté, qu'il luy plaise l'a-

neantir, & de vouloir par sa diuine misericorde conuertir tous les heretiques corrompus, corrompans & corruptibles, & aussi les faux freres, qui tousiours leur adherent, & qui en cachette leur font espaule, & leur prestent la main.

Le Chef visible, & souuerain Pasteur de l'Eglise, c'est nostre sainct Pere le Pape, malgré les Schismatiques, Politiques & Heretiques. Pries Dieu, Dieu qui l'a estably & faict seoir en la chaire de sainct Pierre, (ô Soissons) tous Chatholiques priez Dieu, que les clefs de la souueraine authorité en l'Eglise, qui luy a commises, qu'elles ne luy puissent iamais cheoir de ses mains tres-sacrees, nonobstant l'impieté, la violence, & rage de ses ennemis, & de Dieu, qui voudroient luy oster.

Les principaux arcs-boutans, & soustiens de l'Eglise, ce sont tous ses

Prelats & autres Paſteurs canoniquement eſtablis, & legitimement enuoyez : Prions pour eux tous le ſouuerain Paſteur de nos ames ; afin qu'ils n'ayent à ſ'endormir à la garde de leur troupeau que les loups enuironnent;eux dis-je qui ont eſté choiſis pour eſtre ſentinelles ſur les murailles de la ſaincte Syon ; & pour auſſi poſſeder eux tous ſeuls les biens de l'Egliſe ſans auarice, comme ſes honneurs ſans vanité ou ambition. Priant Dieu (ô Soiſſons) pour tous les Prelats & Paſteurs, ayes ſouuenance de prier ſa diuine bonté pour le tien; afin qu'elle veuille te le maintenir auſſi longuement, qu'elle te la donné neceſſaire.

La peſte & la gangrene de tous les Eſtats, ce ſont tous les mauuais pendants d'oreille. Prions tous Dieu qu'il luy plaiſe de diſſiper les mauuais conſeils, & d'illuminer tous

ceux

ceux là qui les ſuiuent, & de vouloir auſſi empeſcher, que ſi iuſques icy l'on en a couué, ou que ſi encor l'on en couue pour le preſent, qu'au grand iamais ils ne les puiſſent point eſclorre.

Le chef de la France, c'eſt noſtre Roy, image viuante de la diuinité; Pource, ſi nous ſommes encor beaucoup plus de cœur, que de bouche ſes tres-obeyſſans, ſes tres-humbles & ſes tres-fidelles ſeruiteurs & ſubjects, comme nous deuons eſtre; Ne ceſſons doncques de faire particulieres & publicques prieres à Dieu pour ſa longue & bien-heureuſe vie; afin que s'il le nous a faict naiſtre le plus grād Roy du mōde, qu'il le nous maintienne le plus heureux, & le nous conſerue comme noſtre Palladium, & noſtre ſauue-garde, & que auſſi il luy doint auec l'accroiſſement de ſes ans, celuy de ſes diuines graces,

pour par elles le rendre tousiours autant redoutable à ses ennemis, qu'aymable de tous ses subjects.

Si doncques nous voulons ne point nous fouruoyer, ne suiuons que les pas de sa Majesté, ne cheminons iamais qu'en sa crainte, ny n'esperons qu'en ses faueurs.

Le cœur de la France, c'est la Royne Regente, Royne sans aucune flatterie de sa vertu, Royne des vertus, & merites, & dont certes elle en a beaucoup plus parfaicte la possession, que non pas nous la cognoissance, pour n'estre la vertu qu'vn nom qui signifie ce qu'est sa Majesté, & elle estant l'estre parfaict de tout ce que la vertu signifie; Prions doncques tous Dieu, grands & petits, pour afin que l'ayant establie, il la nous vueille maintenir auec autant d'heur & de repos, qu'elle en a produict à la France, & pour afin que aussi il la vueille consoler en ses afflictions, & l'affran-

chir de celles que sa Majesté patit & supporte pour le repos de ses subjects. Esleuons pour ce toutes nos plus humbles prieres à Dieu, afin qu'il seconde les bonnes & sainctes intentions de la Royne, de bon conseil, de cœur & de courage.

Le foye de la France, foye seul siege, & seul origine du sang; I'estime principalemét estre son Altesse frere vnique de sa Majesté, en apres Monseigneur le premier Prince du sang, zelateur de la foy. Prions tous Iesus Christ nostre Sauueur, qui a tout espandu le sien pour le rachapt du monde, que pour l'embom-poinct & salut de la France, tout le sang royal qui la viuifie luy puisse iusques à sa derniere goutte, par des tres-longues, & des tres-heureuses annees sainement estre conserué, sans que iamais aucune peste, ou venin ait le pouuoir de l'approcher, le toucher,

ou corrompre.

Les tres-nobles, & plus principales parties de l'Estat, sont Messeigneurs les Princes, tant ceux que i'ay l'honneur de voir icy presents m'escouter, que les autres qui sont absents; Si ces tant pures & tāt nobles, & tāt saines parties de la France, venoient à s'alterer, non, comme ie crois, d'elles mesmes iamais, mais biē par la proximité de quelques mauuaises humeurs (dequoy Dieu nous preserue) helas! tout le corps de l'Estat ne pourroit estre, ny quant & quant deuenir que griefuement malade, en danger de mourir. Allons (ô peuple François) allons au deuant de ce mal par l'humilité de nos prieres à Dieu, qui leur espandra sur eux abondamment son sainct Esprit d'vnité de paix, & de concorde, & leur fera, s'il plaist à sa diuine bonté, comme nous l'en prions tant de graces, que par elles ils n'auront, ny ne voudront iamais

auoir autres desseings ; que ceux-là qui se peuuent en verité donner pour vnique but le tres-humble seruice qu'ils doibuent au Roy, le repos, la paix, le maintien, & l'esclat de ceste Monarchie ; l'aduancement, & le bien de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, pour de là quelque iour pouuoir meritoirement esperer l'honneur, & la gloire du Ciel qui les benira tous, le Ciel dis-je, où la felicité a estably la demeure des iustes.

Les bras & les mains de ceste Monarchie, sont tous les Seigneurs de la Frãce, & la genereuse noblesse que elle produit, Le peuple sont ses iãbes, & ses pieds, & ses nerfs les finances: O tres-illustres Seigneurs, ô Noblesse, ô peuple François, Ie vous aduertis, & vous annonce de la part du Dieu viuãt, que vous n'ayez iamais à recognoistre autre chef couronné que celuy dont le Ciel a bien-heuré

la France ! helas vous deuiendriez malades à deux doigts de la mort, si vous receuiez des influances d'ailleurs que de luy.

Que si vous desirez marcher droict, ne veuillez docques point par des contraires mouuemens, vous iamais opposer à ceux de vostre cœur.

Donnez vous de garde d'eschauffer vostre foye, de l'opiler, corrompre, ou de villener mal à propos ceste pourpre royalle; car i'ay peur que le repentir suiuroit quant & quant vostre sacrilege desbauche.

Sur tout pour le repos & la paix de l'Estat, gardez vous d'aygrir ces tant nobles & plus principales parties, traittez les auec douceur, honneur, & noblement selon qu'elles meritent, & viuez quant & elles auec vne telle temperature, qu'elles ne se puissent point iustement alterer.

O France, ô peuple François, si vous ne desirez point de vous preci-

piter, ne suiuez doncques iamais le chemin qui vous fera tourner le dos au seruice du Roy, gardez que l'estoille de la fidelité qui doit luire en vostre front ne vienne à s'esclypser: desrobez vous plustost à vous mesmes pour vous donner du tout à sa Majesté, vous; tous vos vœux, tous vos biens & vos vies.

Et vous tres-genereux & Catholiques Princes, donnez s'il vous plaist ceste liberté à la tres-humble seruitude que mon zele doibt à la naissance de vos qualitez super-eminentes, afin qu'vne fois aduoüé de la bonté qui vous est naturelle à tous, ie puisse vous dire d'vn poulmon asseuré, que le ciel & la terre s'offrent à vous benire, & que vos noms releuez du commun, & couronnez de gloire, ne payeront iamais de tribut à la mort, ny de peage à la fortune, si tous les subjects du Roy venans à imiter le bon exemple que vous leur

debuez, ils viennent à r'allier & ioindre leurs forces à celles de ſa Majeſté, & toutes leurs plus feruentes prieres, aux iuſtes & deuotes oraiſons, qui ne ſouſpirent, ny ne reclament que le bon-heur d'vne paix generalle: Prions doncques le Dieu de paix qu'il luy plaiſe de la nous enuoyer. Ne ceſſons tous tant que nous ſommes de touſiours implorer ſa diuine bonté: car comme elle a les yeux ouuerts à la miſere en laquelle nous ſommes, & ſon courroux le plus ſouuent endormy pour nos iniuſtices: Auſſi eſt il vray que Dieu ne ferme iamais ſes oreilles à nos iuſtes clameurs, ny ne ſepare point ſa miſericorde de nos ſainctes demandes.

Humilions nous doncques tous à luy, & en luy ſeul cherchons le ſecours de nos maux, puis que toutes ſes volontez ſont puiſſances, & ſes penſees actions.

F I N.